

Situer l'extrait par rapport à la scène (utiliser pour cela la fiche de contextualisation). La structure de cette scène se présente ainsi :

- description d'un rêve allégorique : un aigle massacre vingt oies de Pénélope.
- exégèse optimiste de l'allégorie par le protagoniste du rêve lui-même, ce qui est tout à fait exceptionnel.
- confirmation de l'allégorie par l'interlocuteur masqué à qui est raconté ce rêve et qui, sans révéler son identité, approuve l'interprétation et la forte probabilité d'une réalisation.
- notre extrait concerne la réaction sceptique de la rêveuse, qui paradoxalement affirme douter non pas de l'exégèse mais de sa réalisation, et qui, immédiatement après, décide de passer à l'action avec l'épreuve de l'arc.

Pb : quel est le sens de cette tirade de Pénélope ? Comment justifier sa réaction paradoxale, puisqu'elle doute de ce qui peut lui apparaître pourtant comme un présage encourageant et qu'elle agit au lieu d'attendre tranquillement ?

I/ UNE TIRADE QUI PRÉCISE LA CARACTÉRISATION DE PÉNÉLOPE

A/ Elle est le personnage principal dans cette scène (examen de l'énonciation)

1/ Son temps de parole dans la scène est largement supérieur à celui d'Ulysse (reprenre la fiche de contextualisation). Dans notre extrait, elle mène le jeu et est la seule à parler : il s'agit d'une tirade.

2/ Cela s'explique par le fait qu'Ulysse, lui, parle le moins possible pour ne pas trop se dévoiler, mais surtout par son statut social : elle est la reine (l'épouse d'Ulysse et mère de Télémaque), alors que son interlocuteur n'est apparemment qu'un mendiant qu'elle accueille sous son toit et à qui elle s'adresse en le qualifiant d'hôte, puisqu'il n'a pas révélé son identité : ξείνε.

B/ Une femme qui mérite son qualificatif de περίφρων = très sage

NB Importance de cet adjectif appartenant à une formule homérique stéréotypée qui occupe tout le deuxième hémistiche de cet hexamètre dactylique : il doit caractériser Pénélope dans cette scène. En quoi ?

1/ Une grande autorité (examen de l'énonciation et des techniques argumentatives)

- présents de vérité générale (γίνονται, εἰσιν, ἐλεφαίρονται, etc) qui interrompent la narration et présentent ce que dit Pénélope comme une vérité valable en tous temps et tous lieux.
- expression de la répétition aux v.564, 566 et 567 (κέν = ἄν + subjonctif aoriste) : ὅτε κέν τις ἴδῃται (ὅτε + κέν = ὅταν en attique + subjonctif aoriste) = chaque fois que (=> généralisation)
- modalisateurs de certitude, les particules ἦτοι et ῥό.

Donc une expression très ferme, dans un texte à dominante argumentative, mais dont la généralisation a pu apparaître comme une interpolation (= une addition postérieure) à un érudit comme Victor Bérard.

2/ Une réplique structurée de manière très rationnelle (examen de la structure du texte)

- une thèse généralisante en deux vers : il ne faut pas se fier aux songes (généralisation : passage du songe particulier dont elle est en train de parler aux songes en général : singulier > pluriel : ὄνειροι)
- justification en six vers (γάρ) : il y a des songes de deux sortes (structuration très nette soulignée par des balancements en μέν, δέ et des anaphores : αἱ μέν, αἱ δέ / οἱ μέν, οἱ ῥ[ά] / οἱ δέ, οἱ ῥ[α])
- application au cas particulier de Pénélope (ἐμοί), avec une forme de choix entre les deux types de songes, le refus de l'espoir (ἀλλ' οὐκ οἴομαι) et une dernière justification, la crainte d'une joie qui se heurterait à la réalité et la rendrait encore plus amère, ce qui justifie sa prudence extrême et son refus de s'emballer.

TR : Pénélope semble donc absolument sûre de son analyse à propos des songes. D'où lui vient cette assurance ? Répète-t-elle ce que disait la voix populaire, et dont nous n'avons pas d'autre trace ? Quel sens peut-on donner à son ébauche de classement ?

II/ INTÉRÊT DE L'ALLÉGORIE DES DEUX PORTES

A/ Une série d'antithèses, articulées nettement par les balancements μέν / δέ

Monde des songes immatériels ὄνειροι ἀμεμνηῶν ὀνείρων	Deux portes = un passage reliant deux mondes : δοιαὶ πύλαι => natures différentes, mais communication possible		Monde des mortels ἀνθρώποισι, βροτῶν ἐμοὶ καὶ παιδί
	Deux matériaux, différemment travaillés		
	κεράεσσι ξεστῶν κεράων	ἐλέφαντι πριστοῦ ἐλέφαντος	
	Deux conséquences différentes dans la réalité		
	ἔτυμα κραίνουσι	ἐλεφαίρονται	

Une théorie sur la nature et les pouvoirs des songes ?

1/ Ils viennent d'un au-delà immatériel (ἀμνηνῶν = sans forces, sans consistance), mais qui peut communiquer avec le monde des mortels dont le corps matériel est périssable (βροτῶν), puisqu'ils passent l'une ou l'autre des deux portes (ἐλθῶσι δία). Pénélope ne précise pas où se trouve cet au-delà, s'il s'agit de l'Hadès par exemple (ce qu'ajoutera une remarque du chant XXIV) : son analyse est incomplète.

2/ Ils semblent avoir un pouvoir en propre. Les songes sont en effet dans ce texte sujets de verbes de mouvement (ἐλθῶσι, ἐλθέμεν) et même d'action : οἱ ῥ' ἐλεφαίρονται, οἱ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι. Pénélope ne dit pas qu'ils sont des messagers des dieux qui se contenteraient de venir transmettre les informations que les dieux veulent délivrer, comme dans le rêve d'Agamemnon, ou des dieux déguisés, comme dans le songe de Nausicaa, mais elle suggère qu'ils ont eux-mêmes le pouvoir de modifier ou pas la réalité.

B/ Comment expliquer la relation entre ces matières et le rapport des songes à la réalité ?

Dès l'antiquité, des scoliastes (= commentateurs d'Homère) ont suggéré plusieurs pistes, qui globalement se résument à deux importantes :

1/ Une explication symbolique

- la corne est une matière commune, provenant d'animaux domestiques que l'on côtoie dans la vie réelle : elle est donc tout à fait appropriée pour suggérer la fiabilité ; à l'inverse, l'ivoire provient de l'éléphant (même nom ἐλέφας en grec), une créature exotique : cette matière évoque le luxe, et peut-être la vanité des apparences.
- ni la corne ni l'ivoire ne sont des matières transparentes comme le verre : elles présentent donc une analogie avec les rêves, quels qu'ils soient, qui sont toujours ἀμήχανοι (difficiles à gérer, à utiliser) et ἀκριτόμυθοι (difficiles à interpréter). Les deux préfixes négatifs soulignent dans les deux adjectifs longs, exceptionnellement en parataxe et occupant tout le deuxième hémistiche du vers, la double caractéristique de ces phénomènes que les humains ont bien du mal à appréhender et à maîtriser.
- la corne est une matière qui peut être plus ou moins translucide, alors que la structure de l'ivoire le rend totalement opaque : mais si cette caractéristique pourrait à la rigueur expliquer la différence entre des rêves à peu près compréhensibles et d'autres tout à fait énigmatiques, cela n'explique pas la distinction entre des rêves qui se réalisent, et d'autres pas.
- en revanche, Eustathe de Thessalonique (XIIe s.) a proposé une explication qui semble plus intéressante : il relie la corne de la porte à la cornée de l'oeil, et l'ivoire de la porte à l'ivoire des dents. Ainsi, la distinction se déplace entre l'oeil et la bouche, entre la vue et la parole. Cette distinction se retrouve dans le texte : il y a des rêves qui apportent surtout des informations auditives, des paroles

(ἔπεα) et d'autres que voient les mortels (ἴδονται). Or les paroles peuvent être mensongères (Ulysse en est un vivant exemple), comme les rêves qui les rapportent, et dans ce cas ce qu'ils disent ne se réalisera pas ; alors que la vue pourrait apporter des témoignages plus fiables, et montrer ce qui n'est pas un rêve (ὄναρ) mais une vision réelle ambiguë, qui existe déjà dans la volonté des dieux et n'a plus qu'à se réaliser (τελείεται) dans le temps humain (ὑπάρ). Voir la distinction de ces deux termes dans le discours de l'aigle-Ulysse.

Or le rêve de Pénélope développe bien les deux dimensions visuelle et orale : Pénélope a d'abord vu une scène allégorique d'oies se faisant massacrer par un aigle, puis l'aigle a pris la parole pour interpréter cette scène comme le fait un devin en présence d'un présage (cf fiche sur les scènes d'oiseaux de proie). Mais au réveil, la réalité des oies picorant dans la cour a démenti la scène de massacre : donc même la vision est sujette à caution. Alors la parole de l'aigle-Ulysse à plus forte raison. En vertu de la distinction qu'elle a effectuée entre les deux portes, Pénélope a une double raison d'être sceptique et de se méfier de ce rêve trop beau pour être honnête.

2/ Une explication étymologique : un jeu de paronomases

- L'insistance phonétique sur la combinaison des gutturales et liquides κερ / κρᾱ (quatre fois dans les v.563-567) suggère une analogie étymologique entre la corne κέρας, la réalisation κραίνω et son adjectif verbal à sens contraire ἀκράαντα.
- Partant de là, Homère a pu inventer une autre analogie phonétique entre l'ivoire ἐλέφας et un verbe ἐλεφαίρομαι qui signifie « décevoir », mais qui est nettement moins fréquent que ψεύδω par exemple. Un jeu très poussé de paronomases tend à suggérer au vers 565 ces analogies après le nom ἐλέφαντος :

οἱ ῥ' ἐλεφαίρονται, ἔπε' ἀκράαντα φέροντες

Ce chiasme sonore, qui n'est certainement pas le fruit du hasard, donne une sorte d'évidence à ce qui n'est en fait qu'un pur rapprochement phonétique ; mais Homère joue souvent de ces étymologies qui nous semblent fantaisistes, et qui dans l'antiquité avaient pourtant une grande importance. D'où le problème du traducteur, qui doit/devrait trouver un jeu de mots, fort improbable en français (Bérard : les rêves *d'ivoire* sont une simple *ivraie* de paroles / les rêves de *corne* nous *cornent*... / Jaccottet fait rimer *ivoire* avec *dérisoire*... / Frédéric Mugler fait rimer *ivoire* avec « on ne peut rien y voir ») Ne parlons même pas des autres jeux de sonorités, inaccessibles pour nous !

Quelle que soit la pertinence de ces explications allégoriques et l'origine de cette distinction entre deux portes, qui préfigure un futur classement des songes selon des critères que les exégètes essaieront plus tard de rendre rationnels, il est évident qu'Homère n'a pas inventé cette scène pour faire un cours d'onirocritique. Cette scène a donc une fonction nécessairement narrative, qu'il convient d'appréhender en resituant notre extrait dans un contexte plus large.

III/ FONCTIONS DRAMATIQUES DE CETTE RÉACTION DE PÉNÉLOPE

A/ Le refus de se laisser bercer d'illusions motive le passage à l'action personnelle

Immédiatement après notre extrait, Pénélope change de sujet en annonçant au mendiant qu'elle va organiser demain une joute à l'arc, au terme de laquelle le vainqueur pourra l'épouser. On peut se demander alors :

- pourquoi elle a raconté au mendiant un rêve dont elle prétend que la réalisation la laisse dubitative et sur lequel elle ne reviendra plus dans son discours : ce récit était-il donc inutile ?
- pourquoi elle passe ainsi brusquement d'un sujet à l'autre : s'agit-il vraiment d'un coq à l'âne ? ou est-ce la réponse d'Ulysse qui a permis la poursuite de l'action ?
- pourquoi elle informe maintenant le mendiant de son projet, et pourquoi elle informe de son projet ce mendiant, qui n'a rien d'un prétendant.

Certains érudits ont fait remarquer que le récit du rêve de Pénélope diffère absolument de tous les autres dans les poèmes homériques : pas d'identification de la divinité qui l'envoie, une scène visuelle muette puis une interprétation au sein même du rêve, et une mise en doute immédiate de l'intéressée. La structure de cette scène s'apparente bien plus à celle des présages favorables d'oiseaux de proie attaquant des victimes plus petites, à la différence près que dans ces cas-là les témoins espèrent qu'il en sera effectivement ainsi. Il pourrait donc s'agir d'un rêve éveillé, d'un **désir camouflé en rêve et/ou en présage**, qui doit recevoir l'attestation du principal intéressé pour pouvoir se réaliser. En demandant ce qu'il en pense au mendiant, Pénélope le conduit à attester obliquement de sa volonté de participer à la réalisation ; peut-être teste-t-elle l'inconnu qu'elle a en face d'elle et dont elle peut soupçonner l'identité. La réponse positive qu'elle reçoit la décide alors à passer à la suite.

De toute façon, même s'il s'agit d'un vrai rêve, ce refus de se laisser bercer/berner par ce qui pourrait s'avérer une illusion dangereuse en cas d'échec, et de passer à l'action quels que soient les signes envoyés par le monde surnaturel, nous donne une autre indication bien plus importante sur la caractérisation de Pénélope :

B/ En donnant à Ulysse les moyens de sa vengeance, Pénélope se révèle aussi rusée et avisée que lui

1/ L'épreuve de l'arc est précisément ce qui va permettre à Ulysse d'exterminer les prétendants (cf chants suivants) : Pénélope lui donne donc à l'avance l'occasion de préparer et de réussir ce qui, autrement, semblerait bien peu réalisable (Ulysse est tout seul, et malgré son courage indéniable, les prétendants sont quand même très nombreux). La réaction d'Ulysse à cette annonce (voir pied de page, sous le texte) indique sa joie de voir une perche ainsi tendue.

2/ Pénélope peut ainsi apparaître comme un double féminin d'Ulysse :

- Si elle n'a pas reconnu Ulysse, elle témoigne en tout cas d'une qualité qui est celle de son mari : elle n'abandonne pas son destin aux dieux sans essayer d'agir personnellement. Comme Ulysse (qui est déguisé en mendiant et garde ce masque même devant sa propre épouse), elle se méfie de tout le monde, même des dieux, elle sait qu'il y a des rêves qui induisent en erreur : ἐλεφαίρονται, ἔπε' ἀκράαντα φέροντες (cf le rêve d'Agamemnon dans l'*Illiade*)
- Si elle a reconnu Ulysse, elle n'en laisse rien paraître puisqu'elle continue à l'appeler ξείνε. Les deux époux sont masqués l'un et l'autre, mais collaborent de manière implicite. Dans ce cas, l'adjectif περίφρων (v.559) peut être rapproché de celui de πολύφρων (très prudent, très ingénieux), qui désigne souvent Ulysse. Dans la réponse de ce dernier, l'épithète homérique, qui est une expression stéréotypée : « digne épouse d'Ulysse » prend alors son sens plein : effectivement, Pénélope a toutes les qualités d'intuition et d'intelligence (la μῆτις) qui en font la « digne épouse » de l'homme aux mille ruses.

Conclusion :

1/ Fortune de ce texte par la suite : on retrouvera une distinction similaire entre les deux portes du Sommeil, l'une de corne et l'autre d'ivoire, dans l'*Enéide* latine de Virgile à la fin de la descente aux Enfers d'Enée au livre VI.

2/ Importance fondamentale de la participation personnelle des humains dans ce qui a été décidé par les dieux : la réalisation leur incombe au final, pour le meilleur ou pour le pire. Cette question de la liberté individuelle et du déterminisme sera trois siècles plus tard au cœur de la tragédie grecque au Ve s. avant JC. Mais elle a été posée par Homère à propos des héros qui choisissent leur destin : Achille, Hector, Ulysse et Pénélope en particulier.

3/ La répartition des rêves par Pénélope en deux catégories n'est que la première d'une longue série de spéculations plus ou moins rationnelles et scientifiques, qui culmineront avec *La Clef des Songes* d'Artémidore de Daldis (IIe siècle après JC). Voir le tableau pour se faire une idée de la subtilité de ses distinctions. Tout en étant poétique et dramatique, ce texte est donc en quelque sorte l'ancêtre de toutes les analyses « scientifiques » à propos du phénomène onirique.